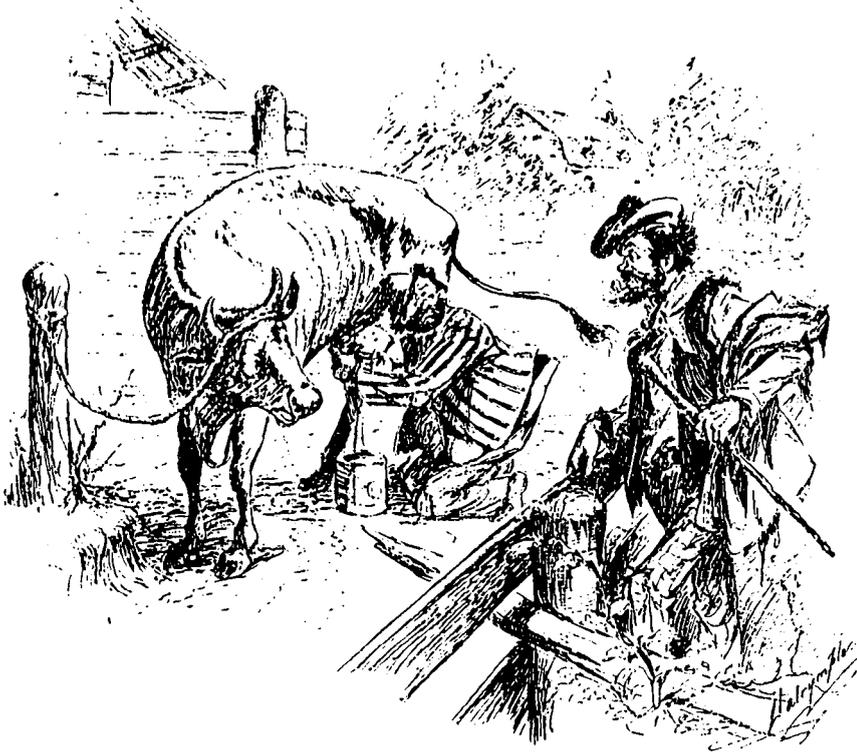


UN RAFFINEMENT DE GOURMANDISE



Rodepartout.—C'est disgracieux.

Passecarreau.—Quoi donc ?

Rodepartout.—Prendre la peine de traire une vache, quand tu peux aller demander le lait à la maison pour rien !

Passecarreau.—Ça ne serait pas du lait volé comme celui-ci.

L'ONDINETTE ET JEAN DAHOU

Chaque matin, au réveil, — car elles dormaient ensemble, — grand'mère Isbeth, de Vignol en Morvan, disait des contes à sa petite-fille Berthe. C'étaient de très vieilles fables, d'anciennes légendes habituellement fort gaies, que l'aïeule chuchotait à petits mots doux, très lents, comme embarrassés de sommeil. Parfois le récit prenait une tournure tout à fait drôle, et alors de frais éclats de rire se mêlaient à son grillotis de paroles. Un matin donc, elle conta à sa petite-fille l'histoire que voici :

En ce temps-là, il y a des années et des années, Jean Dahou était un gentil petit gars qui n'aimait rien tant au monde que sa mère et le bon Dieu. Il approchait alors de ses douze ans ; il y en avait deux déjà qu'il faisait le rude métier de meneur d'eau.¹ Un soir, à l'époque du flottage, tandis que la lune promenait dans le ciel son dernier croissant, Jean Dahou, armé d'un long croc, suivait les bords de la Cure, surveillant sa "mou-lée" que le flot emportait vers Auxerre. Tout à coup son train s'arrêta en pleine goulette, qui est le milieu du lit de la rivière. Quelque chose, il ne savait quoi, obstruait le passage. Cela arrivait souvent dans le cours d'un aussi long voyage : sans compter les envasements et les heurts contre les rives.

"Allons, bon ! se dit-il, qu'y a-t-il encore ?" Et, passant sa perche sous les bûches flottantes, il sentit un corps mou où la pointe et les crochets de fer enfonçaient. Il tira à soi. Ça avait l'air d'un énorme paquet de linge blanc entortillé d'herbes. Quand il l'eut hissé d'un grand effort sur le sentier de balage, vite il le déplaça. Quelle surprise !

Il venait de découvrir sous les herbes une jolie corbeille d'osier dans laquelle semblait dormir, parée comme une châsse, la plus mignonne poupée qui se pût voir.

— Avec des cheveux blonds comme moi, grand'mère ? dit la petite fille.

— Oui, ma mie, avec des cheveux blonds comme toi.

— Et puis des yeux bleus ?

— Les tiens sont noirs ; mais tu es plus belle.

Tout de suite il pensa que ce pourrait bien être la poupée de la petite Clémence Dabin. Son

à ses côtés, tandis qu'autour d'eux berceur et mourons d'eudisparaissaient comme par magie. De linge, il n'y en avait non plus que dans son oeil. Ce qui paraissait être du linge n'était que les reflets blancs de la lune sur les herbes.

"Ah ! par exemple !..."

Jean Dahou n'en revenait pas. Son étonnement pourtant ne fut point de la frayeur, car il était vaillant.

— Qui êtes-vous, petite fille ? demanda-t-il.

Une voix argentine et musicale, pareille à la sonnerie des jolies clairins de nos montagnes, répondit :

— Je suis l'Ondinette, la petite fée d'eau douce, proche parente de la fée des neiges et des ondines qui chantent aux sources. J'ai pour mission de veiller sur les jeunes imprudents qui s'aventurent le long des lacs ou sur les bords des fleuves et des ruisseaux flottables. J'ai déjà fait plus d'une mère heureuse. Quand les eaux ont surpris ma vigilance et noyé quelque fillette ou garçonnet, je console leurs petites âmes et les emporte en nos palais de cristal.

Jean fit :

"Ah !... Tu es

parrain, le grand Jérôme, avait coutume de lui faire d'aussi riches cadeaux. La rivière, qu'un orage avait grossie subitement peu de jours auparavant, avait sans doute, en glissant sur la berge, emporté, avec l'amas de linge, la poupée oubliée là par l'enfant.

Il se trompait.

A peine avait-il effleuré du bout des doigts le joli berceau d'osier, que ce qu'il croyait être une poupée s'anima, prit vie sous ses yeux, se grandit jusqu'à sa taille et commença de trotter de

une fée..." Et il se marqua combien l'Ondinette était gracieuse et séduisante en sa robe tissée d'herbes fines et fleurie de glaïeuls bleus. Son front était ceint d'une couronne de renoncules couleur aurore, et sa longue chevelure éparse, dans laquelle se s'irisaient des nacres, semblait faite de ces gerbes de plantes ondoyantes, étoilées d'amarines, qui sentent si bon. A sa ceinture pendait, fondue dans un pli de la jupe vert tendre, une baguette d'émeraude qui ressemblait à une frêle canne de jonc qu'on tiendrait la pointe ou l'aigrette en bas. Mais, ayant oui dire beaucoup de mal des Ondines, qui sont créatures trompeuses, le gars se méfiait.

L'Ondinette reprit :

— Je ne voyage pas toujours ainsi. Tantôt je me change en libellule : je voltige alors au-dessus des étangs et des mares, parmi les grands roseaux empanachés, ou bien je me tiens d'aguet au sein des menues étoiles d'or qui sont les fleurs des nymphéas. Tantôt je prends la forme d'un oiseau de rivage : j'ouvre mon aile au vent et, vingt fois le jour, je fais le tour des lacs. Mais il serait trop long de te conter toutes mes métamorphoses. Qu'il te suffise de savoir que, si le plus souvent je descends et remonte le cours des rivières de la façon que tu viens de voir, c'est afin de me faire mieux venir du petit monde dont j'ai souci...

Jean l'interrompit :

— Et tu craignais de m'épouer ?

Elle répondit :

— Oh ! non. Je sais que tu es brave.

— Alors que me veux-tu ?

— Te rendre très heureux, Jean Dahou, et aussi ta mère, en t'enseignant le moyen de gagner beaucoup, beaucoup d'argent.

Jean fit : — Vraiment, tu le pourrais ?

— Comme je te le dis.

La pensée de devenir riche avait retourné soudain notre petit Morvandiau. Il attacha sur l'Ondinette un regard implorant, et, le cœur ému, les yeux brillants de convoitise à l'idée de cette fortune imaginaire, il dit de son plus doux accent :

— Alors parle, ma petite fée, je t'écoute. Parle vite et dis-moi comment on acquiert de grandes richesses. Je voudrais tant en posséder pour que maman soit heureuse.

FUTURE BELLE-MERE



— N'aie pas le malheur de te réveiller !

1. On appelle ainsi, dans les régions du Morvan où se fait le flottage des bois, les hommes qui s'en vont avec de grands perches munies de crocs, le long des cours d'eau pour ouvrir et maintenir à flot les *moules* ou trains de bois.